

LA RELIGION OFFRE-T-ELLE VRAIMENT LE BONHEUR ?

Qu'on se le dise : **partout où il y a des hommes, il y a un Dieu**. En tout temps, chez tous les peuples, il y a toujours eu des lieux sacrés, des êtres sacrés, des rites sacrés, des cérémonies sacrées... Voilà pourquoi **la religion est un fait universel** auquel on choisit ou non d'adhérer et de croire.

Et la grande question c'est : qu'est-ce que la religion apporte à l'homme ? Si on creuse un peu, on remarque que **la religion enseigne de jolies valeurs** (respect, partage, tolérance, amour, paix, etc.) mais d'un autre côté, **elle révèle aussi à l'homme la fragilité de son existence**, elle lui rappelle qu'il n'est pas totalement maître de son destin puisqu'il dépend de puissances divines. Dans ce cas, la religion peut-elle réellement rendre l'homme heureux ?

Si on se réfère à la **définition du bonheur** (= état de satisfaction durable, évènement positif qui arrive par hasard), des questions surviennent :

- Le bonheur peut-il se trouver dans la transcendance ?
- Dans quelle mesure le bonheur est-il en notre pouvoir ?
- Le bonheur dépend-il de puissances divines ?
- **Peut-on vraiment accéder au bonheur sur Terre ?**

Creusons un peu.

D'abord, c'est quoi la religion ?

L'origine étymologique du mot religion est encore incertaine : pour certains auteurs, elle viendrait du latin *relegere* (= rassembler, recueillir) pour d'autres, elle viendrait de *religare* (= relier, rattacher). Mais pour faire plus simple, voici 4 points pour définir la religion :

1. Système **de croyances, de dogmes et de rites** (= aspect pratique) relatif à des choses sacrées (= séparées du monde ordinaire).
2. Le lieu de la croyance, c'est-à-dire à **l'adhésion à des propositions que la raison ne peut pas prouver** (= dogmes).
3. **La religion vise à donner un sens**, c'est-à-dire une direction et signification à notre existence.
4. La religion a aussi **une double dimension** : à la fois une dimension verticale car elle crée un lien entre Dieu et l'homme, mais aussi une dimension horizontale car elle relie les hommes entre eux, et crée un lien social.

Alors en quoi la religion empêcherait-elle l'homme d'être heureux ?

Eh bien si on réfléchit un peu, la religion affirme que notre existence suprême se trouve après notre existence mortelle. Autrement dit, elle nous invite à **chercher le bonheur au delà de notre condition** — à vivre dans le bien pour être heureux et en paix au Paradis, par exemple.

Alors, **doit-on réellement se résigner au bonheur sur Terre** ? Croire en une religion nous apporte-t-il automatiquement le bonheur ? Est-ce qu'elle nous l'offre comme un don gratuit ou en récompense d'une vie pieuse, pleine d'efforts et de renoncements ?

Car réellement, en proposant un au-delà merveilleux à l'existence humaine, la religion pose **la question de l'accessibilité au bonheur par l'homme**.

Et si le bonheur était sans religion, maintenant, et ici bas ?

Le bonheur du philosophe — Descartes, *Discours de la méthode*

Pour Descartes, la quête du bonheur se fait ici bas. Il considère que le bonheur est accessible à l'homme à condition de **limiter nos désirs à ce qui dépend de nous** (reprise de la philosophie stoïcienne). Autrement dit, il nous appartient de nous "*rendre contents*".

Ça a l'air simple comme ça, **mais pourquoi on y arrive pas** ? Parce que nous avons tous, au fond de nous, un petit enfant capricieux qui croit que le monde est à ses pieds et qu'il peut obtenir tout ce qu'il désire. Malheureusement, comme ce n'est pas le cas, vous comprenez pourquoi l'échec nous rend si tristes et déprimé : c'est l'enfant capricieux en nous qui est blessé.

Il faut donc **apprendre à contrôler ses désirs**, les limiter à ceux qui sont réellement en notre pouvoir (pour ne pas se frustrer davantage), car, vous l'avez compris, le monde ne changera pas pour assouvir tous nos désirs les plus fous.

Alors, pour Descartes, le vrai contentement vient de **la vertu de la Générosité** (cf. *Les Passions de l'âme*). La Générosité consiste à utiliser notre raison pour connaître et maîtriser nos passions et être toujours résolu, courageux à agir conformément à ce que la raison nous présente comme étant le meilleur pour nous.

Ainsi, pour trouver le bonheur, il suffit de **faire le meilleur usage de nos facultés**, à savoir : **notre raison** car elle représente la connaissance du bien, alliée à **notre volonté**, qui agit en accord avec ce que je sais de bien.

Le conflit du devoir religieux et du bonheur — Kant, *Métaphysique des Mœurs*

Kant, c'est un philosophe qui s'est beaucoup intéressé à la morale et à la conduite des hommes. Il considère qu'**une action est totalement morale, si elle est totalement désintéressée** (exemple : si vous rendez service à votre grand-mère, vous le faites avec plaisir non pas en espérant qu'elle vous glisse un billet dans la poche).

lors, si on réfléchit un peu à ce concept "d'action morale", on réalise vite que passer sa vie à faire des actions pieuses dans le but d'aller au paradis, n'est pas très très très moral, car **ces actions sont intéressées et pas faites de bonne volonté**.

En effet, pour Kant, nos actions ne doivent pas être menées dans le but d'atteindre un beau jour, le bonheur. **Il ne faut donc pas chercher le bonheur, mais agir vertueusement pour s'en rendre digne.** Et le bonheur viendra de surcroît.

Le concept du bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut. — Kant, Fondement de la métaphysique des moeurs

La religion comme promesse d'un bonheur idéal, au-delà de notre existence humaine

Le bonheur dans le renoncement à soi — Saint Augustin, *Les Confessions*

Après une vie de débauche, Saint Augustin a une révélation qui le conduit à se convertir au christianisme. Et de cette vie de débauche, il a appris que **la recherche éperdue du plaisir et du bonheur nous laisse frustrés et anxieux**, car on n'en a jamais assez. On n'est jamais satisfait de ce qui nous arrive, on veut toujours plus, et en prime, on en souffre.

Pour lui, le bonheur est accessible à l'homme et il se trouve dans la recherche de la sagesse. Malheureusement, n'est pas sage qui veut... Alors, pour être heureux selon Saint Augustin, **il faut renoncer aux choses de ce monde**, se tourner vers Dieu et se consacrer à lui. Il faut vivre comme si nous étions déjà dans la "*cité céleste*" (= cité qui nous attend dans l'au-delà).

De ce point de vue là, sa pensée rejoint quelque peu celle de Saint Thomas d'Aquin (religieux et philosophe du XIIIe siècle), qui considère que **le bonheur intense (= béatitude) exige un objet hors du commun**, à savoir Dieu car il représente l'idée d'un être parfait.

Ainsi, chercher son bonheur dans les choses de ce monde (objets ou êtres) est inutile, voire risqué car **ces choses sont contingentes, éphémères, et mortelles**. Le seul être qui puisse satisfaire totalement et durablement notre amour et notre désir, c'est donc Dieu.

Il faudrait alors **renoncer à croire que le bonheur est à la portée de l'homme**. C'est une illusion, car en réalité, le bonheur ultime de l'homme ne se fera qu'après le Jugement Dernier : Dieu décidera qui sera sauvé ou damné (chapitre 20 de *l'Apocalypse*). Preuve selon Saint Augustin que **le bonheur dépend uniquement de la grâce divine**.

Et si la religion c'était dépassé ?

Vers une nouvelle spiritualité du bonheur ? — André Comte-Sponville, *L'Esprit de l'athéisme* (2006)

André Comte-Sponville, philosophe athée, se pose la question : "**comment trouver le bonheur et la sagesse sans se soumettre aux religions ?**"

Pour y répondre, il part du constat qu'aujourd'hui les lieux de cultes sont de plus en plus vides (on ne va plus tous les dimanches à la messe), il y a donc une certaine **désaffection de la religion traditionnelle**. Mais en parallèle, on observe un regain d'intérêt pour la spiritualité (le Bouddhisme par exemple).

Ainsi, apparaissent de nouveaux mythes communs à l'humanité, c'est-à-dire **des valeurs que nous avons reçues et que nous voulons transmettre**, qui nous guident et nous aident à vivre ensemble (amour, partage, tolérance, respect, etc.) Toutes ces valeurs permettent de **fonder une culture humaine**, qui remplacerait la religion.

Ce qui fait la valeur d'une vie humaine, ce n'est pas la foi, ce n'est pas l'espérance, c'est la quantité d'amour, de compassion et de justice dont on est capable. — André Comte-Sponville, L'Esprit de l'athéisme.

C'est alors que se développe une nouvelle idée : **et si l'homme était lui-même son propre Dieu ?** Cet homme là, c'est celui qui par son intelligence construit son monde, c'est l'homme qui décide de quoi sa vie sera faite, et qui refuse de remettre son bonheur entre les mains du hasard, ou entre de potentielles puissances divines.

Concernant le philosophe André Comte-Sponville, il déclare **vivre mieux, plus librement, plus intensément, depuis qu'il est athée**. Mais à l'inverse, il est aussi certain que d'autres vivent mieux depuis qu'ils ont la foi, car ils se sentent plus rassurés.

Pour finir...

Nous vivons dans un monde complexe dans lequel certains arrivent à s'épanouir, à vivre pleinement, à être les maîtres de leur destin, sans ressentir le besoin de croire en Dieu, tandis que pour d'autres, **le poids de l'existence est trop lourd**, alors ils se tournent vers la religion car elle aide, elle rassure, elle donne un sens et promet le bonheur.

Pour autant, il n'y a pas les forts d'un côté, et les faibles de l'autre. Chacun choisit de croire ou de ne pas croire, en fonction de sa vie, de son histoire... Mais surtout, **la croyance religieuse doit demeurer un acte de liberté**, afin d'être un moyen d'atteindre le bonheur.